

Una riflessione sulla figura del chirurgo e una ricchissima bibliografia generale concludono l'opera.

Donatella Lippi

DIOSCÓRIDES, *Plantas y remedios medicinales (De materia medica), Libros I-III*. Introducción, traducción y notas de Manuela GARCIA VALDÉS (*Biblioteca clásica Gredos*, 253), Madrid, Editorial Gredos, 1998.

DIOSCÓRIDES, *Plantas y remedios medicinales (De materia medica), Libros IV-V - Pseudo-Dioscórides*. Traducción y notas de Manuela GARCIA VALDÉS (*Biblioteca clásica Gredos*, 254), Madrid, Editorial Gredos, 1998p.

Le *De materia medica* du grec Dioscoride (Ier s. de notre ère) n'est plus à présenter: déjà largement connu de l'érudition, il a été étudié à nouveau il n'y a guère, notamment par J. M. Riddle (voir principalement: *Dioscorides on Pharmacy and Medicine*, Austin, 1985, pour une analyse de l'ouvrage, et: IDEM, *Dioscorides*, in *Catalogus Translationum et Commentariorum*, vol. 4. Ed. F. E. CRANZ & P. O. KRISTELLER, Washington, 1980, p. 1-143, pour l'histoire de l'ouvrage pendant le Moyen Age occidental et à la Renaissance).

Paradoxalement, l'érudition moderne s'est penchée plus sur l'interprétation de l'ouvrage et sur l'influence qu'il a exercée, que sur la lecture, le commentaire et la traduction de son texte original, connu actuellement à travers l'édition critique qu'en a donné le philologue allemand érudit Max Wellmann au début de ce siècle (Pedanii Dioscuridis Anazarbei, *De materia medica libri quinque* edidit M. WELLMANN, 3 vol., Berlin, 1906-1914; réimpression: Berlin, 1958).

On se félicite donc de voir paraître une traduction de l'ouvrage en langue moderne, et d'autant plus que, en cette matière, on ne disposait, jusqu'à ce jour, que de traductions ancienne pour l'une, obsolète pour l'autre, fondées dans tous les cas sur des versions du texte grec qui ne sont pas celles actuellement considérées comme susceptibles de correspondre à l'originale: la traduction anglaise de Goodyear, rédigée au XVIIe siècle et guère publiée avant 1932 (*The Greek Herbal of Dioscorides Illustrated by a Byzantine A.D.*

512. Englished by John Goodyear A.D. 1655, Edited and First Printed A.D. 1933 by R. GUNTHER, New York, avec plusieurs réimpressions), et la traduction allemande de J. Berendes (J. BERENDES, *Des Pedanios Dioskurides aus Anazarbos Arzneimittellehre in fünf Büchern*. Übersetzt und mit Erklärungen versehen von -, Stuttgart, 1902, avec plusieurs réimpressions), fondée sur le texte grec de l'édition de Kurt Sprengel, parue en 1829-1830.

La présente traduction s'ouvre par une introduction de près de cent pages (p. 7-96), dans laquelle l'auteur analyse largement le traité de Dioscoride. Elle commence par les antécédents et les sources de l'ouvrage (p. 7-18) et retrace ainsi toute l'histoire de la botanique médicale à partir du VIe siècle avant notre ère et jusqu'à Dioscoride. Puis, elle en vient à la biographie du savant grec (p. 18-20), pour analyser aussitôt après la méthode de composition du traité (p. 21-27). Elle analyse ensuite les représentations de plantes présentes dans plusieurs manuscrits grecs (p. 27-33), puis la transmission du texte du traité, dans le monde grec, c'est-à-dire byzantin (p. 33-44), dans le monde arabe (p. 44-58) et à la Renaissance, avec, d'abord, les éditions grecques et les traductions et commentaires latins (p. 58-63), puis les travaux en langues vernaculaires (p. 63-66). Cette large analyse historique est suivie par un examen linguistique de l'ouvrage, avec l'analyse de la langue (p. 66-74) et une présentation de la méthode de traduction suivie par l'auteur (p. 75-85). Le tout s'achève par une table des poids et mesures (p. 86) et par une bibliographie choisie (p. 87-96), divisée en trois sections: éditions et traductions (anciennes et modernes), travaux d'érudition sur le traité et *dictionnaires, lexiques, traités de botanique et autres*.

Quant à la traduction elle-même, elle est accompagnée de notes infrapaginales qui visent à expliquer tous les éléments historiques, géographiques et contextuels du texte qui demandent de l'être, afin de situer l'ouvrage et tout son contenu dans son époque, autant que les réalités matérielles du traité, c'est-à-dire les plantes et matières médicales analysées par Dioscoride (identification des plantes en fonction du système linnéen). Sur cette question, l'auteur donne les références des citations de ces produits dans la littérature médicale antique, grecque et latine, ainsi que des reproductions des bois de la traduction castillane publiée par Andrés de Laguna en première édition à Anvers en 1555, chez Plantin.

Après celle des cinq livres de l'ouvrage, l'auteur donne la traduction de ce qu'elle appelle le *Pseudo-Dioscoride* (vol. 2, p. 249-335), c'est-à-dire les synonymes des noms de plantes ajoutés en tête de chaque chapitre du traité, dans la version alphabétique élaborée entre le II^e et le VI^e siècle. Si, dans certains cas, les synonymes sont effectivement traduits, dans les autres (la plupart, du fait), ils ne le sont pas, mais sont simplement translittérés du grec, en raison des jeux de mots qu'ils constituent souvent, impossibles à traduire par définition.

L'ouvrage s'achève par un index des matières médicales, qui, pour chacune d'entre elles, donne le nom espagnol, le binôme linnéen proposé pour les plantes et, pour toutes, les références au chapitre où la matière est analysée, avec, le cas échéant, renvoi au *Pseudo-Dioscoride*.

S'il semble bien construit et répond à un réel besoin, comme nous le soulignons ci-dessus, l'ouvrage est loin de répondre aux attentes qu'il suscite et encore moins aux exigences que l'on est en droit d'avoir. La présentation en introduction est par trop classique et n'affronte pas la question, pourtant fondamentale, du fonctionnement du traité dans le champ médico-thérapeutique. Par ailleurs, elle repose sur une bibliographie largement dépassée et ignore nombre de travaux que l'on ne peut plus ignorer désormais, tels ceux de J. Scarborough, par exemple. Inversement, elle s'étend plus que de besoin sur l'étude de la langue du traité qui, pour intéressante qu'elle soit éventuellement, n'est cependant pas pertinente pour un ouvrage d'histoire de la médecine, et encore moins pour celui qui est crédité d'une influence déterminante sur toute la thérapeutique occidentale. Or, l'auteur ne dit rien sur ce point, tant et si bien que le lecteur non averti peut se méprendre sur la portée et l'importance du traité.

Cette inadéquation de l'approche n'est malheureusement pas le plus grave défaut de cette traduction, car, quoique l'auteur affirme avoir suivi le texte de la dernière édition en date, celle de Wellmann mentionnée ci-dessus, elle a suivi, en fait, pas même un texte grec antérieur, mais la version castillane, citée ci-dessus aussi, d'Andrés de Laguna. Par conséquent, son texte est en porte-à-faux par rapport à celui du texte grec de Wellmann que l'auteur prétend abusivement avoir suivi, et ne permettra donc pas au lecteur qui n'est pas à même d'affronter le texte grec sans ap-

pui, de prendre la présente traduction comme base d'une lecture personnelle du traité, fondée, comme il se doit, sur un contact direct avec le texte des sources.

Quoiqu'il permettra sans aucun doute aux historiens de la médecine non hellénistes et aux lecteurs curieux de prendre connaissance du traité de Dioscoride, le présent ouvrage ne pourra cependant être utilisé en aucune façon pour des travaux de recherche scientifique sur Dioscoride, sur la thérapeutique et la pharmacie antique et la tradition de ce corps de données depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance et même au-delà. De ce fait, on considérera que le présent ouvrage a manqué son objectif, ce dont on se plaindra d'autant plus que, par l'innovation qu'il semble apporter, il ne devrait pas manquer d'attirer l'attention du lecteur non averti.

Alain Touwaide

LANG Helen S., *The Order of Nature in Aristotle's Physics. Place and the Elements*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

L'ouvrage pose une question fondamentale pour toute l'histoire des sciences, fût-elle celle de Byzance, des cultures antérieures ou de celles qui suivirent: le monde est-il organisé et, en supposant qu'il le soit, en fonction de quel principe l'est-il ?

L'auteur étudie ce point à travers l'oeuvre d'Aristote (384 - 322 avant notre ère), à partir d'une analyse approfondie non seulement de la *Physique*, même si celle-ci est largement majoritaire, mais aussi du *De caelo* et même de la *Métaphysique*. Et, à travers le vaste corpus qu'elle crée ainsi, elle découvre une articulation et une structuration profonde, qui lui permettent de reconstituer la cohérence interne de la pensée aristotélicienne.

Or, au contraire de courants de l'Antiquité et de la tendance des travaux actuels, ouverts à la dimension non-structurée, voire aléatoire du monde, l'auteur identifie chez le philosophe un principe fondamental selon lequel la nature est ordonnée; plus même: elle est un principe ordonnateur.

L'originalité d'Aristote n'est pas uniquement dans cette affirmation, mais aussi dans l'idée que ce principe ordonnateur est strictement interne à la nature et ne nécessite pas de recourir à